No 3.

Monsieur Larpin cn.re enchirurgie à geneve a envoyé, alacademie une observation sur differans abcez occasionnés par un vice galeux

il fu mandé le 10. 9bre 1774 pour voir le nomme caillatel garçon perruquier agé de trente ans qui avoit un phlegmon qui occupoit toute la partie moyenne interne dela cuisse, le genou et toute la jambe droite. le 3. 9bre il avoit eu une douleur subite à laîne gauche qui le gênnoit en marchant. le 4 elle disparu. le 5. elle se manifesta à laîne et àla cuisse droite le six la jambe et lamoitié de la cuisse senflammerent; mais particulierement la partie inferieure de la jambe. il purgea le malade sans succez, ce qui le determina à lui faire prendre le picacuana le lendemain; ensuite il fit appliquer sur la jambe et la cuisse de la farine de seigle. il mit le malade à une diette rigide. il lui fis prendre en meme tems le petit lait. la langue etans toujours chargée il le purgea de nouveau; mais il sapercu que la douleur augmentoit surtout à la jambe. il fit faire un cataplasme de mie de pain avec les fleurs de sureau et de camomille boulies dans leau commune enfin il paru une elevation entre le tibia et le peronné à la partie superieure de la jambe. pour avancer la supuration il fit appliquer un cataplasme composé de mie de pain, deau et donguent de la mere. le 19. 9bre la fluctuation etans tres sensible, il ouvrit la tumeur dans toute son etenduë. il en sorti apeuprez un

ARC 62 d 8 n° 110

demi septier de pus. il pensa la playe mollement avec un digestif animé. la partie inferieure et interne de la cuisse devenans toujours plus douloureuse, la tention augmentans: il mis son malade à lusage du kina et du petit lait. il distingua par le tact un peu de fluctuation il y fit appliquer le cataplasme de mie de pain et donguent de la mere, ce qui lui reussit si bien que dans moins de trois jours la supuration fut parfaitement etablie. il fit une incision de la longueur de 4 travers de doigts. le pus sorti en grande quantité de dessous laponeurose quil debrida autant quil fut necessaire il y avoit des flocons de glandes durcis tout le long de la partie interne de la cuisse jusque vers laine et en comprimans de haut en bas jusqu'à la playe on faisoit sortir beaucoup de pus mellé dun peu de sang. le malade se senti tres soulagé. une tumeur avec fluctuation se fit sentir sur la partie inferieure et interne de la rotule, elle pouvoit avoir un demi travers de pouce de circonference; elle se dicipa par le moyen des cataplasmes et il continua de penser les deux playes mollement avec le digestif animé. les glandes engorgées diminuoient insensiblement, les playes supuroient moins et tendoient à se raprocher, lors quil parut une nouvelle tumeur environ deux travers de doigts au dessus de la rotule: comme elle navoit aucune communication avec les precedentes et que la fluctuation etoit etoit sensible, il en fit louverture dans toute sa longueur. la supuration en fut assez louable, la cuisse et la jambe alloient beaucoup mieux et au bout de huit jours la supuration etoit moins considerable

et la peau tendoit à se raprocher, le sommeil etoit revenu et la fievre avoit disparu. dans le meme tems il apperçu quelques boutons. il questiona le malade, qui lui dis avoir couché pendent deux mois avec un galeux. mr Larpin ne douta plus que l'humeur galeuse ne fusse la cause de tous ces meaux. il lui fis prendre environ un dennier de fleur de soufre le matin et continuer le petit lait. dans 5 ou 6 jours le corp fut couvert de gale et ses playes diminuoient à mesure que la gale se portoit à la peau. il lui fis faire usage d'une tisane sudorifique et purgative pendent 4 jours: le fit froter ensuite avec la pomade citrine de l'hopital de la charité de paris pendent 12 jours. la galle etant disparuë et les playes presque citrasées, il lui fis prendre la meme tisane. il fut queri parfaitement et commenca à reprendre son travail ordinaire 8 jours avant la fin de l'année.

mr larpin a eu occasion au printems de cette année de voir un etranger, qui avoit une tumeur douloureuse, et enflamée située sur la tuberosité ischiatique et menacoit d'un abcèz considerable. il apperçu quelques boutons au malade, il sçu qu'il avoit couché avec un galeux, il le mit à l'usage de la fleur de soufre et d'une tisane faite avec 2 onces de racinne de patiense sauvage, 1 once de racinne de bardâne, le tout bouilli dans trois chopines d'eau reduites à pinte on y adjoute 3 deniers de sel de sedlitz et deux pincées de reglisse ratisée il en fait boire une pinte dans la matinée. l'usage de ces remedes fit porter l'humeur galeuse à la peau, de maniere que cet abcèz qui paroissoit devoir etre considerable, se divisa en 4 furoncles separés qui furent traités en meme tems que la gale.

donc dans de pareilles circonstances ne doit on pas faire ensorte

de porter l'humeur galeuse à la peau &c

La conclusion de mr Larpin est juste; mais c'est dès les premiers momens comme il la fait en dernier lieu. je pense qu'au lieu de purger d'abord le malade qui fait le sujet de la premiere observation, s'il avoit mis en usage la saignée, les delayans et les cataplasmes anodins et fait les questions convenables en pareil cas à son malade il auroit abregé la guerison. je ne pense pas que l'academie puisse faire usage de ses observations; d'ailleurs ce sont de ces faits qui ne sont pas rares.

à paris ce 5. 9.bre 1775 Busnel

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE